L'humain aux limites de la nature — 5 ou 8 mai 2025
Quatorzième semaine — *Leçon finale d'encadrement*

Objectifs : Faire un retour sur l'argumentation et ses diverses composantes : TAC ;
Expliciter la structure de la dissertation finale via un E20 d'identification ;
Revoir les exercices pour se familiariser avec la dissertation (E10, E13, E15) ;
Clarifier les ***consignes*** permettant de rédiger une excellente dissertation ;
Présenter les étapes pour ***préparer*** sa dissertation et aborder la correction ;
Remettre une feuille de plan ainsi que le **tableau autorisé** en vue de l'épreuve.

> *«Si on proclamait bon archer toute personne qui touche la cible en tirant au hasard, serait-il admissible d'en déduire alors que tous les habitants de l'empire sont des tireurs d'élite ? demanda un jour maître Tchouang à son ami Houei, lequel répondit par l'affirmative.»*
>
> *TCHOUANG TSEU, Les Œuvres de maître Tchouang, 2010, 206.*

Grandes lignes de la quatorzième leçon

§31 Rappel : des bases de l'argumentation à l'exercice de consolidation

La formulation correcte des **thèses** à partir d'une question
Précédés de [marqueurs], la formulation *autonome* d'**arguments**
Donner du poids à ses arguments à l'aide de **confirmations** et de **citations**

§32 La structure de la dissertation : une dissertation *comparative et argumentative*

La **comparaison** (**E10**) de deux approches à partir d'un motif
La **triade** argumentative : argument, objection et réfutation (ou argument final)
L'introduction (**E13**) et la conclusion (**E15)** : deux paragraphes d'emballage

§33 Travail à faire pour préparer votre dissertation finale :

Retour sur la question QUIZZ du premier formatif : combien faut-il de pommes ?
! **E20** : Les composantes argumentatives et littéraires d'une dissertation fictive
E18 : Complétez le **tableau** récapitulatif. Un retour sur les approches à l'étude.

! Sur la page pédagogique, lire attentivement les **consignes** pour la dissertation finale ;
À partir du choix de questions vous servant de guide, bien préparer votre **plan** ;
Identifiez des **concepts** et des **passages** que vous maîtrisez chez chaque auteur.
À l'aide des questions suggérées, rédigez en guise d'exercice une **feuille de plan**.
Si le jeu en vaut la chandelle, prenez rendez-vous avec votre professeur par MIO.

Département de philosophie
340-102 L'être humain
Daniel DESROCHES

Lexique et méthodologie en philosophie
Document révisé en vue de votre dissertation finale

Rappel : les concepts et la conceptualisation

Nous pensons à partir de concepts, à l'aide de représentations générales et abstraites.
La connaissance philosophique exige la maîtrise des concepts utilisés par les auteurs.
Bien conceptualiser, c'est se faire une idée claire de l'objet de la discussion (définition).
Bien conceptualiser, c'est voir spontanément à quoi s'oppose une idée ou une thèse.
Dans une dissertation, le développement de *concepts* confirme nos propres arguments.

Second rappel : la définition, bon et mauvais exemples

La définition permet de préciser (clarifier) l'objet sur lequel portera le texte ou la réflexion.
Une bonne définition doit être *générale* et neutre ; elle doit couvrir et annoncer tout l'objet.
À cause du contexte, une bonne définition n'est pas empruntée littéralement au dictionnaire.

Le *mensonge* est l'[**acte**] par lequel est [affirmé sciemment une chose contraire à la vérité].

Thèse, en reprenant les mots de la question pour éviter de la déformer

Il s'agit de la position que l'on adopte lorsqu'on répond à une question philosophique
! Même si en français, on évite la répétition, il vaut mieux ici ne ***pas*** déformer les thèses.
Soit donc la question suivante : *L'opinion d'autrui permet-elle d'améliorer sa vie ?*

En reprenant les mots de la question, une triade argumentative pourrait se présenter ainsi :

J'estime que *l'opinion d'autrui permet d'améliorer sa vie*, **parce que** […]
D'autres m'objecteront que l'opinion d'autrui ne permet ***pas*** d'améliorer sa vie, **car** […]

Alors qu'on m'a objecté que l'opinion d'autrui était néfaste parce que [A2], j'estimerai enfin qu'elle permet d'améliorer notre vie **parce que** [A3]…

Argument et objection

L'argument est l'énoncé qui sert à justifier la thèse à défendre (à en donner la raison).
! C'est toujours vous, l'étudiant-e, qui formulez ou énoncez les arguments de votre texte.
L'argument bien présenté ne comporte qu'un seul énoncé directement ***rattaché*** à la thèse.
Un argument devrait être précédé de marqueur tels : **parce que**, **car**, comme, puisque…

Nous ne trouvons jamais de ~~nom propre~~ dans un argument : c'est **vous** qui argumentez !
En outre, on n'utilise pas de ~~concepts~~ de philosophes en argument, mais en confirmation.
Autrement dit, votre argument doit être actualisable, en 2024, pas emprunté au XVII^{e} siècle.

On argument exprimer une seule idée via un seul marqueur : méfiez-vous des conjonctions.
Évitez la formulation négative qui induit de la circularité, qui suppose ce qu'il faut montrer.
La circularité ou pétition de principe consiste à supposer ou à répéter la thèse en argument.

Dieu existe parce que *sinon*, parce que *sans cela*, ça irait vraiment mal = pétition de principe.
J'estime que l'humain a besoin d'autorité [parce que] sinon ce serait le chaos.
Reformulation : [parce que] celle-ci permet de… En effet, Hobbes a bien montré que…

Exemple d'argument simple et direct, emprunté à l'exemple de texte proposé :

T J'estime que l'humain a quelque chose de l'animal
A1 [car] il obéit à des instincts profonds dont il ne maîtrise pas la portée.

Objection

L'objection est l'argument qui justifie la thèse contraire. On présente cet argument ainsi :

OB On pourrait m'objecter que l'humain n'a rien de l'animal
A2 [car] il lui est supérieur par la pensée

En conclusion, lorsqu'on est habile, on répond à l'objection par un nouvel argument :

Pour conclure, je soutiendrai que l'humain a quelque chose de l'animal, même si l'on m'a objecté qu'il lui serait supérieur par la pensée, [parce que] …

Confirmation = concepts, connaissances et citations

Il s'agit d'articuler les contenus philosophiques qui établissent la pertinence de l'argument.
La confirmation vient donc donner du *poids philosophique* à l'argument à l'aide d'un concept.
Une confirmation philosophique pourra être accompagnée d'une brève citation judicieuse.

Citation, qui n'est pas un collage

Le procédé de la citation consiste à *intégrer* un court extrait de texte à votre propre texte.

En outre, une citation en appui à un argument doit être introduite de manière pertinente.

À ce propos, Rousseau rappelait dans le *Contrat social* : «*Il y a souvent bien de la différence entre la volonté de tous et la volonté générale ; celle-ci ne regarde qu'à l'intérêt commun ; l'autre […] n'est qu'une somme de volontés particulières […]*» (Rousseau, 1992, 54)

Contexte de réalisation

Les compétences visées par l'épreuve de synthèse sont la *comparaison* d'un concept chez deux auteurs et l'*argumentation autonome* de thèses découlant d'une question (argument, objection et réponse). Le contexte est celui d'une rédaction en classe d'un texte de 800 mots sur feuilles mobiles à simple interligne (**1 pages et demie**, **recto-verso, maximum**). Trois questions sont soumises à l'étudiant-e qui en choisira une. Avec sa feuille *autorisée*, son recueil et un dictionnaire, trois heures complètes seront à la disposition de l'étudiant-e.

La structure : un découpage en quatre paragraphes

Proposez, en **introduction**, une alternative qui *amène* directement la question choisie. Le sujet amené conduit à la question en laissant entendre deux positions à considérer. *Posez* ensuite la question, puis définissez le concept *controversé* - celui sur lequel repose l'argumentation. Présentez, en sujet *divisé*, les deux thèses en discussion suivies de votre thèse. Réservez ~~vos arguments~~ pour votre développement. Assurez-vous que votre sujet divisé présente impartialement les deux thèses (qui ne sont pas associées à des auteurs).

La comparaison d'un concept chez deux auteurs

Dans votre **développement**, en deux paragraphes, élaborez d'abord votre *comparaison* d'un concept tiré de la question. Après avoir présenté le *contraste* entre deux approches, revenez à la question. *Tant pour la comparaison que pour confirmer vos arguments, les auteurs et autrices pertinents vont de Nietzsche à Naess, incluant Spinoza et Rousseau.*

La triade argumentative

Dans le troisième paragraphe, formulez votre **thèse** et justifiez-la à l'aide d'un **argument** assorti de **confirmations**. Citez un passage accompagné d'un (renvoi). Complétez ce paragraphe en formulant une **objection**, qui est un argument qui justifie la thèse contraire à la vôtre. Faites suivre cet argument de **confirmations** et d'une citation pertinente.

En conclusion, dans le quatrième et dernier paragraphe, rappelez votre **thèse** ainsi que l'objection qui vous a été opposée (l'argument contraire), puis répondez à l'objection en justifiant votre thèse à l'aide d'un nouvel **argument** assorti de **confirmations** et d'une citation. Après le rappel de la thèse et de l'objection, la conclusion se résumera à une TAC. Complétez par une ouverture appropriée, telle une question qui relance le débat.

QUIZZ

Si un étudiant a cumulé une moyenne de **50**% avant la rédaction finale qui compte pour **40**% de sa note globale, quelle résultat doit-il obtenir pour réussir son cours ? Si celui-ci est plutôt faible en ***français***, est-il *probable* qu'il réussisse son cours quand même ?

E20

Identifiez les composantes littéraires et argumentatives d'un exemple fictif

Consigne d'un exercice à réaliser en 8 étapes distinctes

Identifiez en marge ou par des couleurs les **sujets** de l'introduction (SA, SP, SD) ; identifiez les composantes de la **définition** ; encerclez les **concepts** de la comparaison ; soulignez les **thèses** ; à partir des marqueurs, placez entre parenthèses les [**arguments]** ; encerclez les **concepts** qui servent de confirmations ; numérotez les **citations** là où se trouvent des **renvois**, identifiez les composantes **littéraires** qui structurent cet exemple de dissertation.

L'animalité de l'humain en débat

Si certaines œuvres cinématographiques remarquables, comme *La planète des singes* ou *le Roi lion*, tendent à rapprocher l'humain de l'animal ou l'animal de l'humain, la majorité des films pourtant les dissocient. D'où la question controversée suivante : peut-on dire que l'humain a quelque chose de l'animal ? On entendra ici par « animalité » la propriété des vivants qui expriment une nature sauvage. L'animalité du singe, par exemple, se reconnaît dans le fait qu'il résiste à la domestication. Dans ce texte, après avoir comparé le motif du corps chez Descartes et chez Spinoza, nous argumenterons les deux thèses en discussion : certains estiment que l'humain a quelque chose de l'animal, tandis que d'autres, au contraire, considèrent que l'humain n'a rien de l'animal, à savoir qu'il en est complètement détaché. En conclusion, nous trancherons en faveur de l'animalité.

D'abord, pour caractériser le corps dans le rationalisme de Descartes, on notera qu'il s'agit d'une substance étendue dont les fonctions s'accomplissent à la manière d'un automate, d'une machine. En cela, le corps humain obéit aux lois de la mécanique et les actions s'expliquent par l'action des esprits-animaux, un fluide subtile qui transmet l'influx nerveux vers une substance complètement séparée du corps, l'âme. Enfin, s'il semble y avoir ici une composante animale, Descartes distingue radicalement les humains des animaux. _____ Quant à Spinoza, il dirait que le corps n'est d'abord qu'un mode, une transformation de la substance unique et infinie qu'il associe à Dieu ou à la nature. Si ce mode, qu'est le corps, est connaissable à travers l'attribut de l'étendue, il s'apparente davantage chez Spinoza à un organisme vivant qu'à un mécanisme. Cet organisme est animé par un désir de persévérer en son être, le *conatus*, et n'est jamais séparé de l'attribue pensée, car le corps et l'âme s'influencent réciproquement via la théorie du parallélisme. Même si le corps est ancré dans la nature via ses affects, Spinoza sépare l'humain des animaux.

Revenons maintenant à notre question. J'estime que l'humain a quelque chose de l'animal, car il obéit à des instincts profonds dont il ne maîtrise pas la portée. En effet, Hobbes a su montrer que l'humain, lorsqu'il n'est pas assujetti à une autorité politique, se comporte à la manière d'un « loup pour l'homme » (Hobbes, 2000, p. 248), c'est-à-dire qu'il est un animal dangereux, égoïste et en proie aux passions les plus sombres. L'humain, dominé par des instincts animaux, n'en maîtriserait pas la portée, puisqu'on peut penser qu'il ne souhaite pas une mort violente aux mains d'un rival. La description de nos passions les plus sombres comme la guerre de chacun contre chacun, au chapitre XIII du Léviathan, permet, à mon avis, de reconnaître notre part d'animalité dans l'humain.
Alinéa On pourrait m'objecter que l'humain n'a rien de l'animal, car il lui est supérieur par la pensée, une faculté qui lui confère une autonomie à laquelle aucun animal ne saurait prétendre. À ce propos, Descartes estimait que le propre de l'humain est la « *capacité de saisir sa propre existence par la pensé*e. » (Gaarder, 1995, p. 302) Le célèbre *cogito* témoigne ainsi de cette remarquable faculté qui permet à l'auteur du *Discours de la méthode* d'inférer le libre-arbitre, soit l'autonomie complète de l'âme à l'égard des actions et des passions. On sait, enfin, que Descartes concevait l'humain comme étant distinct des animaux, car ils possèderaient une âme. À ce propos, il écrit « *que l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui* […] » (Descartes, 1988, p. 625) Mais si nous n'en sommes pas convaincus, que se passe-t-il ?

Pour conclure, je soutiendrai que l'humain a quelque chose de l'animal, même si l'on m'a objecté qu'il lui serait supérieur par la pensée et la liberté d'agir, parce que pour penser et agir il faut d'abord un corps, un corps qui le rattache nécessairement à la nature dont il fait partie, comme les animaux, qu'il le veuille ou non. Pour confirmer ma réfutation, je rappellerai que Spinoza décrivait les affects comme des altérations de la substance unique qui touchent l'humain exactement comme les animaux. Spinoza, on le sait, a répondu à Descartes que l'humain n'est pas « un empire dans un empire » (Spinoza, 1966, p. 133) ou que son âme ne peut pas se soustraire aux lois de la nature. Par ailleurs, si l'on veut bien jouer Rousseau contre Descartes, l'animalité de l'humain apparaît dans le sensualisme de l'auteur des *Lettres morales* pour lequel « *exister, pour nous, c'est sentir. Or les sens sont incontestablement antérieurs à notre raison*. » (Rousseau, 2002, p. 11) À quelle condition, enfin, accepterons-nous de reconnaître l'animalité de l'humain ?

800 mots [avec citations]

Sophia Proudstudent